

Nicolas Sarkozy : « Ici, c'est la France ! »

En meeting hier soir à Nice, l'ancien chef de l'Etat a dressé un tableau alarmant du pays, se présentant en héraut du peuple pour restaurer l'autorité et incarner une alternance radicale

J'entends déjà les commentateurs m'accuser d'être pessimiste, négatif, passéiste, conservateur... »

Nicolas Sarkozy a pris soin de déminer lui-même les critiques, hier soir à Nice. En meeting au Palais Nikaïa, l'ancien chef de l'Etat s'est montré étonnamment posé dans le ton, malgré le soutien de trois mille supporters, drapeaux en goguette.

Le candidat à la primaire de la droite et du centre n'en a pas moins dramatisé l'échéance, dressant de la France de François Hollande un tableau d'une rare noirceur. « La France est travaillée souterrainement par des divisions violentes qui menacent chaque jour d'éclater en déchirements. Je sens ces divisions, je les redoute, car je suis convaincu qu'elles ne tarderont pas à s'exprimer au grand jour si nous ne faisons rien. La France est gravement menacée de toutes parts... »

Accommodements irraisonnables

Face à ce pays qu'il juge en train de foutre le camp, quasiment en perte de vue, Nicolas Sarkozy s'est posé en porte-parole de la colère du peuple et en champion de la restauration de l'autorité. « Ici, c'est la France ! », a-t-il revendiqué,



Nicolas Sarkozy soutenu par Christian Estrosi, Eric Ciotti, la députée de la circonscription Marine Brenier et de nombreux autres élus azuréens, hier soir au Palais Nikaïa. (Photo Sébastien Botella)

qué, « on n'en peut plus du droit à la différence. Je serai le Président qui réaffirmera l'unité de la communauté nationale, la défense de l'identité française et le refus du communautarisme... J'assume vouloir passer de l'intégration à l'assimilation. »

Et de promettre pour demain, si les Français font le choix d'une « alternance forte et non pas molle », la fin des « accommodements préten-

dument raisonnables ».

Il a redécliné à cet effet quelques-unes de ses principales propositions : maîtrise de l'immigration, rétablissement du contrôle à toutes nos frontières, lutte implacable contre l'islam politique, interdiction du port du voile à l'université, suppression du monopole syndical au premier tour des élections professionnelles, référendum dès le 18 juin 2017

sur l'internement des fichés S et la suspension du regroupement familial.

« Je ne serai pas le Président qui tolérera que la République se transforme en une gigantesque zone de non-droit. Je serai le Président du rétablissement de l'autorité. Le 7 mai 2017, je sifflerai la fin de la récréation. »

Pour ce faire, sans jamais citer Alain Juppé, Nicolas Sarkozy a une nouvelle fois ba-

layé toute alliance avec François Bayrou : « On ne fera pas l'alternance avec quelqu'un qui nous a fait entrer dans le socialisme en 2012. Je veux une alternance forte, concrète, visible et immédiate. »

Une part de rêve

Au-delà d'un diagnostic très alarmiste et des mesures sécuritaires allant de pair, l'ancien Président s'est aussi efforcé de réenchanter un rêve

français. Celui d'un pays qui renouerait avec les valeurs du travail, du mérite, de la famille. Il dispose pour cela dans son arsenal de mesures comme le retour des heures supplémentaires défiscalisées, la baisse de 10 % des impôts pour tous dès 2018, l'alignement des régimes de retraite du public et du privé, ou encore la volonté de revitaliser le système éducatif en faisant travailler davantage les enseignants.

« Ce sera 2017 ou jamais », a conclu Nicolas Sarkozy, martelant la nécessité d'une alternance franche, conduite par un capitaine aguerri.

Les traîtres et les amis

Une salve d'applaudissements plus tard, il reprenait le micro pour une intervention non rédigée au parfum doux-amer, un peu bizarre pour tout dire, étrange entrelacs de pessimisme et d'optimisme : « J'ai connu des trahisons, mais celui qui est trahi garde des amis solides », déclarait-il en portant l'accolade à Christian Estrosi et Eric Ciotti qui, chacun à sa manière, avaient un peu plus tôt placé en lui leur « espérance pour redresser la France ».

THIERRY PRUDHON
tprudhon@nicematin.fr